

**Aloys NTIWIRAGABO**  
**Col BEMSG**

**INVESTIGATIONS SUR**  
**L'ASSASSINAT DU PREMIER MINISTRE**  
**MADAME AGATHE UWILINGIYIMANA**  
**LE 07 AVRIL 1994**



L'assassinat du Premier Ministre, Madame Agathe UWILINGIYIMANA, le 07 Avril 1994 aurait pu être élucidé dans les meilleurs délais si le Front Patriotique Rwandais (FPR) avait accepté le cessez-le-feu lui proposé par les Forces Armées Rwandaises (FAR) depuis le 08 Avril 1994. La poursuite des hostilités par le FPR n'a pas permis aux services concernés d'avoir la liberté de mouvement et d'action pour se dégager des opérations et se consacrer aux enquêtes.

Toutefois, bien que je ne fusse pas au Rwanda dans les premiers jours des événements tragiques qui ont endeuillé notre pays, j'ai gardé le souci de contribuer à la recherche de la vérité sur le drame rwandais et j'ai poursuivi mes investigations en exil.

En effet, j'étais Chef des Renseignements Militaires à l'Etat-Major de l'Armée Rwandaise (EMAR) jusqu'en Juillet 1994. Mais au moment des tristes événements j'étais en mission à YAOUNDE où je participais à la réunion du Comité Consultatif Permanent des Nations Unies pour les Questions de Sécurité en Afrique Centrale, du 04 au 08 Avril 1994. Parti le 03 Avril, je suis rentré au pays dans la soirée du 09 Avril 1994.

Pour mener mes investigations, j'ai cherché les gendarmes qui assuraient la garde chez le Premier Ministre parce qu'ils sont les vrais témoins oculaires de ce qui s'est passé. J'ai pu en interroger 4 dont les plus importants qui sont le Chef de poste et le Caporal de pose. Je n'ai malheureusement pas pu accéder aux militaires de la MINUAR, ghanéens probablement, qui assuraient la garde avec les gendarmes, ni à Madame le Chargé d'Affaires des Etats-Unis alors voisin du Premier Ministre, ni à l'agent du PNUD chez qui les gendarmes avaient caché le Premier Ministre et sa famille.

Les quatre gendarmes que j'ai interrogés je les ai trouvés séparément dans leurs camps des réfugiés respectifs. Il s'agit de :

- Sergent-Major (SM) GASAMAZA, Chef de poste, trouvé au camp KASHUSHA (BUKAVU);

## INVESTIGATIONS SUR L'ASSASSINAT DU PM AGATHE UWILINGIYIMANA

- Premier-Sergent (1Sgt) BAHIZI, Chauffeur de permanence, trouvé au camp KITUKU transféré au camp LAC VERT (GOMA);
- Caporal (Cpl) UWILINGIYIMANA, Sentinelle, trouvé au camp INERA (BUKAVU);
- Le caporal de pose dont je ne me souviens plus le nom, trouvé au camp BULONGE (BUKAVU).

Avec la destruction des camps des réfugiés de l'Est du ZAÏRE, les déclarations de ces gendarmes ont disparu, étant donné que je ne pouvais pas les traîner sur moi dans la forêt équatoriale pendant la fuite sous les pluies et les autres intempéries. Je ne reproduirais donc que le résumé. J'ignore la situation desdits gendarmes qui se sont dispersés ou ont péri sous les bombes et les balles du FPR ou des "rebelles de Laurent KABILA".

En plus de ces gendarmes, j'ai pu interroger trois Officiers qui étaient à l'Ecole Supérieure Militaire (ESM) et qui ont accouru chez le Premier Ministre lorsqu'ils ont entendu beaucoup de coups de feu vers 11 heures. Il s'agit de :

- SLt NGANGO, trouvé au Camp NYAKAVOGO (BUKAVU);
- SLt MUGABALIGIRA, trouvé au Camp MUGUNGA (GOMA);
- SLt NIYONTEGEREJE, trouvé au Camp MUGUNGA (GOMA).

Des déclarations des gendarmes, il ressort ce qui suit:

- o La sécurité et la garde à la Résidence du Premier Ministre étaient assurées conjointement par une Section de gendarmes de la Compagnie de Sécurité et une équipe de casques bleus "Noirs" (probablement ghanéens).
- o Les casques bleus belges qui assuraient l'escorte étaient rentrés à leur Quartier Général vers 18 heures.

## INVESTIGATIONS SUR L'ASSASSINAT DU PM AGATHE UWILINGIYIMANA

- o Lorsque les coups de feu se faisaient entendre dans la ville de KIGALI pendant la nuit du 06 au 07 Avril 1994, le Premier Ministre a demandé le renfort à la MINUAR par Radio TALKIE-WALKIE, car elle était en liaison radio avec la MINUAR. Une équipe de casques bleus belges conduite par un Adjudant-Chef s'est présentée vers 23 heures, et après un court entretien avec le Premier Ministre, elle repartie.
- o Tandis que le Chef de poste, SM GASAMAZA a alerté son Commandant d'Unité le Lieutenant-Colonel Innocent BAVUGAMENSHI et lui a demandé le renfort. Le Lt-Col BAVUGAMENSHI lui a répondu que son Unité est dispersée et qu'il ne peut trouver le renfort demandé. Il lui a recommandé par contre d'évacuer le Premier Ministre en dehors de la ville. Le Chef de poste a proposé à Madame le Premier Ministre de l'évacuer vers la colline RUYENZI située à 8 kilomètres de la ville sur la route KIGALI - GITARAMA, d'où elle pouvait suivre par Radio TALKIE-WALKIE la situation dans la ville sans être en danger. Le Premier Ministre a décliné la proposition estimant qu'il n'y avait pas de raison de fuir et qu'il fallait assurer sa sécurité sur place.
- o Le 07 Avril, vers 03 heures du matin, une Section de casques bleus belges se présente pour conduire le Premier Ministre à la Radio pour faire une déclaration. Le Premier répond qu'elle a plutôt demandé un renfort et demande au Lt LOTIN , Commandant de cette section, de rester sur place pour renforcer la sécurité à sa résidence. Ce qui est fait.
- o Le 07 Avril, vers 05 heures du matin, prise de panique après avoir appris que certains Ministres sont assassinés, le Premier Ministre appelle le Chef de poste et lui demande de l'évacuer cette fois-ci. Le Chef de poste estime qu'il est trop tard pour

l'emmener en dehors de la ville de KIGALI, mais il conçoit l'idée de demander refuge chez le Chargé d'Affaires des Etats-Unis d'Amérique. Lorsqu'il escalade le mur mitoyen qui sépare les deux résidences pour passer chez le Chargé d'Affaires, une salve de rafale venue de l'extérieur atteint le mur à un mètre de lui et il descend.

Un casque bleu "ghanéen" tente la chance à son tour et parvient à parler au Chargé d'Affaires des USA par dessus le mur. Elle accepte qu'on emmène le Premier Ministre chez elle.

A ce moment là, beaucoup de militaires agités circulaient sur l'Avenue Paul VI devant la Résidence du Premier Ministre. Il n'y avait pas la possibilité de sortir pour entrer chez le Chargé d'Affaires des USA par la voie normale.

- o Les gendarmes essayent d'aider le Premier Ministre à escalader le mur pour passer de l'autre côté chez le Chargé d'Affaires des USA. Encore une fois une salve de rafale atteint le mur cette fois-ci à quelques 40 centimètres du Premier Ministre. Elle descend rapidement et se résout à mourir chez elle si on l'en veut dit-elle.
- o Les gendarmes démontent alors une partie du treillis de la clôture qui sépare la Résidence du Premier Ministre de celle d'un expert du PNUD située directement plus haut et créent une brèche. Le Chef de poste va d'abord demander refuge. L'expert du PNUD (Sénégalais probablement) accepte. Le Premier Ministre et sa famille passent par cette brèche et se réfugient chez l'expert du PNUD.
- o Tous les gendarmes reviennent à la Résidence du Premier Ministre estimant que leur présence chez l'expert du PNUD constituerait un danger pour la famille du Premier Ministre.
- o Le 07 Avril vers 08 heures, une vague de militaires assiège la

Résidence du Premier Ministre et désarme les casques bleus. Pendant qu'une partie surveille les casques bleus sur l'Avenue Paul VI, une autre partie investit la Résidence, fouille la maison et ne trouve personne.

Après la fouille de la Résidence et après avoir remis les casques bleus au Major Bernard NTUYAHAGA qui était de passage au carrefour situé près de la Résidence du Chargé d'Affaires des USA et de la Résidence du Premier Ministre, cette vague d'assaut s'en va.

- o Considérant l'agressivité des assaillants et déforçés du renfort des casques bleus, les gendarmes quittent la Résidence du Premier Ministre, et trouvent refuge chez Téléphore BIZIMUNGU à la hauteur de la Préfecture de la Ville de Kigali, d'où ils peuvent observer les mouvements chez l'expert du PNUD.
- o Vers 11 heures du matin vient une deuxième vague d'assaut fusant sur l'Avenue Paul VI et sur l'Avenue de l'Armée. Les gendarmes entendent une voix crier: "FOUILLEZ MAISON PAR MAISON", en provenance de l'Avenue Paul VI.

Quelques instants après, des militaires escaladent la clôture, côté Avenue de l'Armée, et investissent la Résidence de Monsieur Téléphore BIZIMUNGU. Trouvant les gendarmes, ils croient que le Premier Ministre se trouve là-bas. Ils fouillent la maison et ne la trouvent pas. Ils prennent alors les gendarmes à partie et leur demandent où se trouve le Premier Ministre. Les gendarmes essayent de mentir en disant que le Premier Ministre a été évacuée avec sa famille par la MINUAR vers 02 heures.

Les assaillants répliquent en disant que le Premier Ministre devait se trouver dans les environs de sa Résidence parce qu'elle venait d'accorder une interview téléphonique à une agence de presse dans cette matinée à partir de sa Résidence.

Entretemps, le groupe de mutins qui avait commencé la fouille du côté de l'ESM, arrive chez l'expert du PNUD, tiraille beaucoup et s'exclame qu'il trouve le Premier Ministre. Le groupe qui menaçait les gendarmes se précipite lui aussi chez l'expert du PNUD laissant les gendarmes chez Téléphore BIZIMUNGU.

Les assaillants se saisissent de Madame le Premier Ministre et son mari, les entraînent à leur Résidence et les tuent.

Après les tiraillements, les gendarmes se fauillent et atteignent la Résidence de l'expert du PNUD pour s'informer exactement de ce qui s'est passé. Les ouvriers leur apprennent qu'une partie des assaillants voulait exécuter les victimes sur place, mais qu'une autre partie a estimé qu'il ne fallait pas consommer le forfait chez un diplomate. C'est ainsi que le couple a été ramené et exécuté à sa Résidence.

Les enfants du Premier Ministre ont été sauvés grâce à la présence d'esprit de ces ouvriers. Ils ont déclaré aux assaillants que ce sont les enfants du Dr NSANZIMANA qui étaient en visite chez l'expert du PNUD et y avaient passé la nuit. Les enfants se sont rendus effectivement chez le Dr NSANZIMANA sous cette étiquette et ont été sauvés ainsi.

A la question de savoir si les gendarmes ont pu identifier quelques-uns parmi les assaillants, la réponse est négative. Ils disent toutefois qu'ils ont reconnu certaines figures des militaires des Unités du Camp KIGALI, et ceux de l'ESM spécialement, mais que c'était la confusion totale. Il y avait aussi des gendarmes qu'on reconnaissait de par leurs bérets rouges. Quant aux militaires de la Garde Présidentielle, il n'y avait pas moyen de les distinguer des autres militaires de l'Armée parce qu'ils portaient le béret noir d'infanterie comme tous les autres. Ils ajoutent que quelques-uns roulaient dans des véhicules sans plaques pour éviter l'identification de leurs Unités d'origine.

Les déclarations des Officiers que j'ai interrogés corroborent celles des gendarmes en ce qui concerne le mouvement incontrôlé des



militaires du Camp KIGALI qui se comportaient en vrais mutins. Ces Officiers, ne faisant pas partie des cadres de l'ESM, ni des Unités du Camp KIGALI, n'ont pu identifier personne parmi les assaillants. Le SLt NGANGO était à l'ESM en tant qu'Officier d'Etat-Major parce qu'il y avait la réunion de Commandement des FAR à l'ESM. Le SLt MUGABALIGIRA, étudiant à l'Université, passait ses vacances à l'ESM. Le SLt NIYONTEGEREJE logeait à l'ESM, mais il était de la Compagnie Génie du Camp Col MAYUYA. Il partait tous les matins pour rentrer le soir. Il était ce jour-là à l'ESM faute de moyen de transport pour le conduire à KANOMBE suite à la confusion qui régnait.

Lorsqu'ils sont intervenus, c'était trop tard, car le forfait était déjà consommé et le gros des assaillants venait de se sauver. Ils ont plutôt failli se faire lyncher par les mutins qui ne voulaient pas voir des Officiers parmi eux.

Ceux qui disent que le Premier Ministre a été conduite au Camp KIGALI et exécutée avec les 10 casques bleus belges inventent cette hypothèse. Il en est de même de ceux qui prétendent qu'elle a été conduite et exécutée au Camp Col MAYUYA pour la simple raison que son corps et celui de son mari ont été retrouvés dans la morgue de l'Hôpital Militaire de KANOMBE. Ces corps ont été évacués plutôt à l'Hôpital de KANOMBE le 08 Avril 1994 par un véhicule du Bataillon de Reconnaissance, selon le Lt Col Médecin Froduald MUGEMANYI alors Directeur de l'Hôpital. C'est là où se trouvaient les corps des victimes de l'attentat contre l'avion présidentiel en attendant l'arrêt éventuel des hostilités pour organiser les funérailles. C'est dans ce cadre que les corps du Premier Ministre et son mari y ont été évacués. Avec la poursuite des hostilités, les corps ont été remis aux familles, mais il n'y avait personne pour prendre en charge les corps du Premier Ministre et son mari. Tandis que la Direction de l'Hôpital Militaire ne savait qu'en faire. Les corps sont restés dans la morgue, dans des

cercueils lorsque le Camp Col MAYUYA et l'Hôpital de KANOMBE ont été évacués.

En conclusion, certaines personnes ou certains médias qui imputent le forfait au Major Bernard NTUYAHAGA sont de mauvaise foi et sont animés d'une intention de nuire. Le Major Bernard NTUYAHAGA a pris les casques bleus belges sur son chemin habituel pour aller au service sur demande des mutins. Ils les a déposés au poste de la MINUAR le plus proche, au Camp KIGALI, tel que le Lt LOTIN, Commandant de Section des casques bleus belges le lui demandait. Il n'a rien à avoir avec l'assassinat du Premier Ministre. Même au moment où il a pris les casques bleus autour de 09 heures, il ne savait pas que le Premier Ministre était recherchée par les mutins. Il importe de se demander d'ailleurs si toutes ces personnes ou ces médias qui font des déclarations tapageuses ont réellement mené des enquêtes désintéressées. Ces gens font plutôt leur propre propagande pour obtenir une carte d'accès et des faveurs auprès de l'opinion.

Il en est de même de ceux qui imputent le forfait au Colonel BEMS Théoneste BAGOSORA. Cet Officier dirigeait la réunion des Commandants de Secteurs, des Camps et d'Unités de l'Armée Rwandaise et de la Gendarmerie Nationale à l'ESM pendant que les mutins consumaient leur forfait. Il ne pouvait en savoir davantage que ses camarades d'armes qui le côtoyaient dans la salle à savoir le Général-Major Augustin NDINDILYIMANA et le Colonel Léonidas RUSATIRA. Ils auraient tous appris l'assassinat du Premier Ministre à la fin de la réunion vers 13 heures. Le Général-Major Augustin NDINDILYIMANA a été le premier sur les lieux parmi ses camarades pour faire le constat. Même le Colonel Léonidas RUSATIRA, alors Commandant de l'ESM, très proche de la Résidence du Premier Ministre, n'a pas contenu les militaires sous ses ordres pour les empêcher de participer au forfait

pour la simple raison qu'il n'a pas été prévenu avant la consommation du forfait. Il n'est pas non plus intervenu pendant le forfait parce qu'il n'a pas su quand le forfait a été commis. S'il y a à poursuivre, ce sont les Commandants d'Unités du Camp KIGALI qui devraient être poursuivis, car ce sont eux qui n'ont pas su contrôler leurs hommes, au lieu de s'en prendre à un simple Officier d'Etat-Major pour la simple raison qu'il est passé dans les parages de la Résidence du Premier Ministre, et à un Directeur de Cabinet du MINADEF qui ne devait pas se substituer aux échelons concernés. Le Chef d'Etat-Major de la Gendarmerie Nationale d'alors et le Commandant de la Compagnie de Sécurité devaient plutôt répondre de leur réaction en ce qui concerne les mesures prises pour renforcer la Sécurité du Premier Ministre. Il ne faut pas chercher des boucs émissaires pour la simple raison que les vrais coupables n'ont pas été identifiés.

Mais pourquoi le Premier Ministre a-t-elle été tuée? D'aucuns pensent que c'est suite aux réunions sélectives des Officiers originaires de sa Préfecture BUTARE qu'elle a tenues respectivement la nuit du 01 au 02 Avril et le 04 Avril 1994. Ces réunions suspectes tenues pendant la période de tension politique étaient interprétées comme conspiration contre le Président de la République. Avec l'attentat contre l'avion présidentiel le 06 Avril 1994, des militaires excédés se sont attaqués à tous ceux qu'ils considéraient comme conspirateurs, y compris le Premier Ministre.

Fait à Nairobi, le 14 Mai 1997

Aloys NTIWIRAGABO  
Col BEMSG